

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs
SIX MOIS 6
TROIS MOIS 3

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue-Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 26 JANVIER AU 1^{er} FÉVRIER 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
26 Janvier.	9 0	15 0	8 4	beau	nul	30 Janvier	12 0	16 4	9 0	beau	nul
27 id.	11 1	16 0	7 2	id.	id.	31 id.	11 2	15 5	8 1	id.	id.
28 id.	11 2	15 4	7 0	id.	id.	1 Février	10 4	15 0	9 4	id.	id.
29 id.	10 4	14 5	7 3	id.	id.						

MOIS DE JANVIER : 16 beaux jours ; 5 couverts ; 10 de pluie.

Monaco, le 2 Février 1862.

FÊTE PATRONALE DE Ste-DÉVOTE

La célébration de la fête de St-Dévote a eu lieu lundi dernier à Monaco, avec la solennité accoutumée.

Nous ne reproduirons pas ici l'histoire toute chantée de la patronne de ce pays : elle est dans tous les souvenirs.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église cathédrale, où, le matin à 10 heures, une grand'messe a été dite. M. l'abbé Theuret, chanoine honoraire de Nice, gouverneur de S. A. S. Mgr le Prince Albert, officiait. A cette cérémonie ont assisté LL. AA. SS. les Princesses, pour lesquelles des fauteuils et des prie-dieu avaient été disposés à la droite du chœur, en avant de la place occupée par les Autorités de la

ville. LL. AA. SS. étaient accompagnées de Mme la Comtesse de Saint-Andéol, dame du Palais, et de M. le colonel Vicomte de Grand-saigne, 1^{er} aide-de-camp du Prince. Derrière les Princesses, avaient pris place M. le Cte de Saint-Andéol, Gouverneur-Général, M. le Maire et les principaux fonctionnaires civils et militaires. A gauche du chœur, se tenait le Tribunal-Supérieur, en robes. Pendant la messe, les orphéonistes, dirigés par M. Desavoie, Maître de chapelle du Prince, ont exécuté divers morceaux de chant. Parmi eux nous avons remarqué de fort belles voix. Le *Kyrie Eléison* et surtout l'*O Salutaris* ont été on ne peut mieux rendus.

A deux heures de l'après midi, les vêpres ont été dites en grand pompe par tout le clergé de la paroisse, auquel s'étaient joints plusieurs prêtres étrangers et notamment M. le curé de Roquebrune. A l'issue des vêpres, la pro-

cession s'est mise en marche pour se rendre à la chapelle de Ste-Dévote, située à un kilomètre environ de la ville. La procession était formée de la manière suivante :

Une confrérie de jeunes filles de Monaco se présentait en tête, avec la bannière de la Sainte, puis venaient les Pénitents noirs également avec leur bannière, un piquet de gardes nationaux formant la haie, M. le curé de la paroisse escorté de son clergé, et le dais en velours rouge, sous lequel avait pris place M. le curé de Roquebrune, portant la chasse où sont conservées les reliques de la Sainte. Marchaient, tête nue, à la suite du dais : M. le Gouverneur-Général, M. le Maire de Monaco, M. Straforelly, officier d'Ordonnance du Prince, et une grande partie de la population de la ville.

Arrivée sur la place du Palais, la procession s'est arrêtée un moment. Le canon s'est fait entendre, et, au milieu du recueillement général,

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

Le lendemain matin, je venais de descendre pour aller chercher, chez la crémière, la tasse de lait qui compose, avec un petit pain de seigle, mon déjeuner quotidien, je rencontrai une vieille voisine avec qui je causais quelquefois, et que j'aimais beaucoup, car elle m'avait soigné dans une maladie que j'avois eue peu de mois auparavant. Je l'abordai et lui dis en souriant : « Quel est donc le rossignol qui, le soir, chante si bien dans notre maison ? — Ah ! dit-elle, il ne faut pas lui en vouloir, à la pauvrette, si sa chanson vous a empêché de travailler ; elle est aimable et ne recommencera plus, si elle apprend qu'elle vous a dérangé ; mais, vous savez, ces jeunesses, il faut que ça chante, ou bien ça étouffe. C'est la fille de Darnetal, le gros mercier de la

rue Saint-Jean ; la mère est morte il y a six mois ; le père est devenu paralytique ; il a fallu vendre le magasin ; ce pauvre M. Darnetal s'est retiré avec un peu d'argent, pas grand'chose, vous pensez bien ; alors il est venu habiter notre maison avec sa fille. Lorsqu'elle chante en filant au rouet, cela amuse son pauvre homme de père qu'il faut soigner comme un enfant, car il ne peut plus remuer les jambes, c'est une pitié que de le voir ; la pauvre Célestrie est bonne pour lui et ne le quitte pas, quoique ce soit bien triste pour une fille de vingt ans passée de vivre toujours avec un impotent, sans compter que cela pourrait bien l'empêcher de s'établir. » La bonne femme continua, et, comme elle était fort bavarde, se perdit dans mille détails qui m'intéressaient, quoique je les jugeasse superflus. Elle ne cessait de parler et je ne cessais de l'écouter, lorsque, se retournant tout à coup, elle me dit : « Tenez, la voilà, cette belle chanteuse ! » Et s'adressant à M^{lle} Darnetal : « Bonjour ma mignonne, lui dit-elle, voilà monsieur Floréal, un savant tout entier dans ses livres, qui se plaint que vous l'empêchiez de travailler avec vos chansons. » Célestrie me regarda

d'un air boudeur en me disant : « Excusez-moi, monsieur ; je ne chanterai plus, puisque cela vous gêne. » J'aurais voulu disparaître sous terre, tant j'étais troublé et furieux de la façon ridicule dont cette sotte vieille femme avait interprété ma question ; je me sentais très rouge et tout paralysé par ma timidité. Je fis un effort, et je répondis quelques phrases sans suite, mais qui purent faire comprendre à la jeune fille que, loin de me déplaire, son chant m'avait charmé. Elle tenait sa boîte à lait d'une main et de l'autre un panier plein de provisions. Je m'enhardis jusqu'à lui demander la permission de l'aider et de porter son panier jusque chez elle. « Ce sont, lui dis-je, de petits services qui sont permis entre voisins. » Elle me laissa faire avec bonne grâce, et comme elle s'excusait de la peine qu'elle me causait, je lui répondis avec une certaine galanterie que le chant que j'avais entendu la veille me récompensait, et au-delà, de toutes les peines que je pouvais prendre pour elle. Je la quittai à sa porte en lui disant que je serais heureux si je pouvais rendre quelques soins à son père, dont je connaissais la triste situation. La vieille voisine nous avait

du haut des remparts, sous un ciel admirable, des actions de grâces ont été rendues à Dieu pour la protection qu'il accorde à la ville, par l'intercession de Ste-Dévote, et sa bénédiction a été de nouveau appelée sur le pays. Il y avait de la grandeur dans cette humble prière.

C'est par les rampes de la ville, et en suivant le dur escarpement qui descend jusqu'à la Consigne, que la procession s'est dirigée vers le port, où une nouvelle station a eu lieu pour la bénédiction de la mer. De nombreux étrangers, accourus des localités voisines pour assister à cette cérémonie, étaient réunis et groupés sur le rivage.

Les coups de canon, dont les échos des montagnes répétaient le roulement prolongé, se suivaient de minute en minute. De la baie, couverte d'un grand nombre de légères embarcations s'élevaient les détonations multipliées d'une incessante mousqueterie. Toute ces embarcations étaient pavisées aux couleurs nationales, ainsi que les bâtiments stationnant dans le port. Le coup d'œil était imposant.

C'est à peu de distance de la baie que se trouve la chapelle de Ste-Dévote, C'est un charmant petit édifice construit au pied des rochers. Il semble enfoui dans la verdure et l'on y arrive en suivant une allée de très beaux oliviers. Aux parois et à la route du sanctuaire sont suspendus plusieurs ex-voto; au fond, est un autel richement orné et toujours garni de fleurs fraîches.

Devant la porte, un piquet de carabiniers, l'arme au bras, attendait la procession.

LL, AA. SS. les Princesses s'étaient rendues d'avance dans la chapelle pour vénérer la relique de la Sainte. Quelques personnes seulement ont pu être admises à pénétrer dans le sanctuaire, vu le peu d'espace. De courtes prières y ont été dites, après quoi, la procession s'est

suivis; au moment de rentrer chez elle, lorsque déjà Célestrie avait disparu, elle me heurta le coude d'un air railleur, et avec ce rire bête des gens maladroits qui croient faire une finesse, elle me dit: « Ah! grand séducteur, vous en tenez pour la petite! » Je m'éloignai sans même daigner lui répondre.

Sa phrase maligne m'était cependant restée au cœur. « Séducteur, me disais-je; non pas! j'ai de la probité. Cette jeune fille est charmante, et j'en veux bien faire la compagne de ma vie, mais devant Dieu dont les ministres nous béniront, en loyal mari et non pas en abusant de sa sainte innocence. » J'aurais été, je l'avoue, fort embarrassé pour abuser de son innocence, car, je l'ai dit, j'étais un pauvre séducteur, ignorant toutes les choses de l'amour et sans pouvoir sur moi-même pour les affronter. J'étais honnête, voilà ce que je savais. Bien des idées confuses m'assaillaient à travers lesquelles je démêlais seulement que j'étais fort troublé, et que pour la première fois de ma vie j'étais préoccupé par une image de femme.

J'abrège par raison ce récit, sur lequel il me serait si doux de m'étendre. J'aurais voulu raconter les émotions dont débordait mon cœur, peu accoutumé à de pareilles fêtes; mais à quoi bon ces détails dont ma mémoire est pleine et qui n'ont de charmes que pour moi. Qu'il suffise de savoir que j'allai voir M. Darnetal, qui

remise en marche pour rentrer dans la ville. Son retour a eu lieu dans le même ordre, mais par un chemin différent. La procession a suivi la route qui conduit par la Porte Neuve à la promenade Saint-Martin, puis elle est rentrée à l'église, où, une dernière fois, le reliquaire de la Sainte a été offert à la vénération des fidèles.

Il était quatre heures, et un dernier coup de canon annonçait la fin de la cérémonie.

CHRONIQUE LOCALE

Judi 30, un second bal a été donné au Palais.

M. le docteur Bottieri s'est démis de ses fonctions de médecin de l'hospice civil.

On lit dans le *Messenger de Nice* du 31 janvier :

S. M. le roi de Bavière est arrivé hier à 4 heures 1/2 à la villa Avigdor qui lui avait été préparée.

Lundi, l'Administration du *Cercle des Etrangers* a donné un grand concert en l'honneur de la fête patronale de Ste-Dévote. Cette soirée a été très brillante.

Au nombre des morceaux offerts au public, nous avons remarqué un *solo* de clarinette exécuté par M. Festa. Berlioz a dit de la clarinette que c'était un instrument *héroïque*. Par la vaillante allure de son jeu, dont la plénitude a des appels de la plus grande beauté, M. Festa nous a fait comprendre le mot de Berlioz.

m'accueillit avec bonté, que mes visites se renouvelèrent jusqu'à devenir quotidiennes, et qu'au bout d'un mois j'étais amoureux fou de Célestrie. Chaque soir, je descendais près de son père, et je jouais aux dominos avec lui; ou approchait la table du fauteuil où le retenait son infirmité, et pendant qu'il me gagnait facilement, car ma pensée était loin de mon jeu, Célestrie faisait tourner son rouet au bruit de ses chansons. J'avais tout oublié, le grec, le latin, Homère, Horace, Virgile, Ovide lui-même, car ses poèmes sur l'amour me semblaient une fade rhétorique en comparaison de ce que j'éprouvais. Célestrie me recevait gracieusement, mais je ne remarquais en elle aucun de ces symptômes extérieurs par où la passion qui me dévorait éclatait au grand jour. M'aimait-elle? était l'incessante question que je me posais sans pouvoir la résoudre. « Si tu veux le savoir, demande-le-lui, » me disais-je; mais mon indomptable timidité me fermait les lèvres et refoulait vers mon cœur déjà trop plein toutes les pensées que je n'osais en laisser échapper.

Ces tourmens ou plutôt ces délices duraient depuis six semaines déjà, et je ne pouvais me décider à faire au père de Célestrie une demande définitive. Je croyais me donner du courage et me mettre moi-même au pied du mur en allant à la mairie retirer les papiers qui pouvaient m'être nécessaires pour mon mariage; mais ce

Dans l'ouverture de *Guillaume Tell*, dont pas une note, pas une phrase, pas une nuance n'a été incomprise, l'excellent orchestre de M. Lucas a prouvé, une fois de plus, ce qu'on pouvait attendre de l'habileté de ses exécutants. Comme toujours la flute du jeune maître a fait merveille: même pureté de son, même correction de jeu, même sentiment musical.

Quant à M. Borghini, violoncelliste, élève du célèbre professeur Quarenghi du conservatoire de Milan, l'assemblée tout entière, par ses bravos réitérés, lui a témoigné le vif plaisir qu'elle prenait à l'entendre. Ce plaisir, nous l'avons nous même trop profondément ressenti pour ne pas dire hautement ici que, dans ce jeune homme, il y a l'âme et la main d'un artiste. Sous ses doigts, le violoncelle pleure et chante. Et puis, — chose à noter, — M. Borghini ne sacrifie pas à la *difficulté*. La *difficulté*, voilà l'écueil des solistes. Ils la recherchent à tout prix, et ils y usent leurs plus précieuses qualités. La *difficulté* n'est pas de la musique; c'est tout au plus la corde que Blondin franchit sur le Niagara: un tour de force. Et après? Après, il n'y a rien.

Le morceau choisi par M. Borghini était une fantaisie sur des motifs de *Poliuto*. Elle a été admirablement dite. Nous renouvelons nos applaudissements à ce jeune artiste.

Nous serions plus qu'injustes si, à ces éloges mérités, nous n'ajoutions nos félicitations sincères à l'adresse de Mme Festa, cantatrice des plus distinguées qui s'est fait entendre, d'abord dans une scène d'*Attila* de Verdi, puis dans un air de *Lucie*. La voix de Mme. Festa est un soprano d'une grande étendue. Elle n'avait pas chanté dix mesures que déjà nous avions reconnu en elle une organisation musicale supérieure. La manière de Mme. Festa appartient à la belle école italienne. Nous caractériserons

en vain: je lisais ces paperasses qui me parlaient de la mort des miens, et je ne prenais aucune résolution. Chaque jour, en revenant de faire ma classe et en me promenant dans les prairies que baigne l'Odon pour distraire, par un exercice violent, les angoisses qui m'étouffaient, je disais: « Ce soir, je parlerai. » Le soir venait, j'allais près de M. Darnetal, et nous commençons à jouer. Je me disais: « A la fin de cette partie-ci, je parlerai. » La partie finissait, nous recommençons une autre, et je ne parlais pas. Dix heures sonnaient au coucou pendu à la muraille et je remontais chez moi, désespéré de ma sottise et me disant: « Ce sera pour demain; » mais les mêmes scènes se renouvelaient le lendemain, car mon trouble ne diminuait pas. Enfin, comprenant que jamais je n'oserais parler, je me décidai à écrire. Je fis une lettre, je la recommençai bien vingt fois, où je demandais à M. Darnetal la main de Célestrie. Je donnai sur ma position tous les renseignements désirables, et je détaillai le chiffre de mes économies; je terminai cette lettre par un post-scriptum où je disais: « J'attends votre réponse avec une anxiété inexprimable; si elle est négative adieu, car je quitterai la maison et ne vous verrai plus; je ne sens pas dans mon cœur le courage d'affronter, après un refus, la vue de celle que j'aime. Si cette réponse doit être favorable, ne me faites pas languir; frappez trois coups au plafond de votre chambre, je les en-

par un mot l'impression qu'elle a produite sur nous: Mme. Festa nous a rappelé Mme. Frezzolini.

Ce beau concert auquel assistait une élégante et nombreuse société n'est, nous assure-t-on, que le prélude d'une série de fêtes semblables préparées en ce moment par l'Administration du *Cercle des Etrangers*.

Aujourd'hui, à 8 h. grande soirée musicale, dans laquelle on entendra Mlle Pollet violoniste lauréat du Conservatoire de Bruxelles. (Voir plus loin le programme.)

La représentation donnée dimanche dans les salons du *Cercle* par M. Lassubez, physicien, a eu le plus grand succès.

Prestiges, cartes obéissantes, pluie de drapaux, en un mot toute l'aimable sorcellerie des magiciens de salon, ont, pendant près de deux heures, émerveillé l'assistance. La dextérité de M. Lassubez n'a rien à envier à celle des plus habiles prestidigitateurs. On nous parle d'une deuxième séance. Espérons qu'elle aura lieu bientôt.

AVIS. — Il est rappelé au public que, conformément à l'article 13, chapitre 2 de l'Ordonnance sur la police générale du 1er décembre 1856 :

« Nul ne peut chasser s'il n'est muni d'un permis de port d'armes et de chasse délivré par le Gouverneur-Général.

Monaco le 1er février 1862,

Le Maire, officier de la Légion d'honneur,
TAMBURINI.

Ceci n'est pas à l'adresse des délicats, mais les curieux y trouveront leur compte.

tendrai, et j'irai me jeter dans les bras de celui qui veut bien faire mon bonheur et devenir mon père en me donnant sa fille ! » A l'henne où j'avais l'habitude d'aller chez M. Darnetal, j'envoyai cette lettre, et j'attendis. Jamais damné heurtant aux portes du ciel ne fut dans une telle angoisse. J'étais immobile, n'osant remuer dans la crainte de faire du bruit. Je savais que le sort de ma vie se débattait au-dessous de moi, à mes pieds ; je tremblais de tous mes membres et je me disais : « Malheureux ! jusqu'à quelle espérance as-tu osé monter ? on va te rire au nez et te renvoyer ta lettre. » Je m'appuyais contre la muraille pour ne pas tomber ; il me sembla qu'au-dessous, chez M. Darnetal, j'entendais remuer une chaise ; mon cœur battait à rompre. Un premier coup retentit, je n'attendis pas le second, je descendis l'escalier je ne sais comment, j'ouvris la porte, je me jetai aux pieds de Célestrie. Je voulus parler, lui dire que je l'aimais, que j'étais l'être le plus heureux du monde ; mais le cantique d'amour qui chantait dans mon cœur ne put parvenir jusqu'à mes lèvres, et je m'évanouis.

MAXIME DU CAMP.

(Hallucinations du professeur Floréal)

C'est un spécimen de poésie auvergnate, qui s'appelle la *Chanson de l'étameur de casseroles*. Peut-être un jour cette chanson prendra-t-elle place dans un recueil qui est à faire et qu'on pourrait intituler : *Anthologie des ouvriers ambulants*.

Nous sommes partiâmes du fond de Courtanville
Nombre de troupe de charurias ;
Nous rencontrâmes bon nombre de guenilles,
Nombre de troupe de l'Auvergnat.

Ils sondondont les boutons, les cuillers et les plats,
Nombrrrr de bénédic, nombrrrr de charurias !
Par où ! par où ! mire où ! mire où !
Troupe-soup ça, la Roubachou !
Brrrrrrrrr !!!

O marmiton de nostre cuisinière !
N'avez-vous rien à la troupe-soup-ça ?
Et la castrouille qui pend par le derrière
Voulez-vous qu'on la rretâma ?
Ils sondondont, etc., etc.

Combien, combien pour le raccommodage ?
Chinq ou chix sous avec un tourtonia :
Si vous voulez en donner davantage
Che chera pour la troupe-soup-ça !
Ils sondondont, etc., etc.

Autre découverte, et qui n'est pas sans quelque rapport avec la précédente. M. Auguste de Chatillon, un peintre qui pourrait bien être un poète, nous donne la pièce suivante dans un volume récemment publié sous ce titre : *La Grand'Pinte* :

LA DOULEUR DU CHARRETIER.

Dia ! hue ! — Oh ! ma pauvre fille est morte !

Dia ! hue ! — Oh ! c'était toute sa mère !
Même voix, — je n'ai pas de bonheur.....
Mêmes yeux, — ma fille est dans la terre,
Et la mort dans mon cœur.

Dia ! hue ! — Oh ! nous passons par la Briche :
Avançons ! le Briche est encore loin.
Qu'aujourd'hui je voudrais être riche,
Pour pleurer dans un coin !

Dia ! hue ! — oh ! je vais boire à l'auberge,
Pour tâcher d'oublier mon chagrin ;
Mes chevaux, puissiez vous sur la berge
M'écraser en chemin !....

Ici, malgré la singularité du rythme, nous sommes en présence d'un profond sentiment, dont on ne peut méconnaître la sincérité vigoureuse.

NOUVELLES DIVERSES.

L'affaire de Trent n'est pas si bien arrangée qu'il ne reste encore quelques nuages sur l'horizon. Cela ressort évidemment de la réponse du Cte-Russel à la note de M. Seward. Cette note dit « que l'Union aurait gardé les prisonniers si elle eût pu supposer un instant que sa sécurité était intéressée à le faire. » A quoi le Cte Russell répond : que, même dans ce cas, la Grande-Bretagne n'aurait jamais consenti à accepter une telle situation. »

Un grand meeting catholique vient de se tenir à Londres. L'objet de la réunion était le *Denier de Saint-Pierre*. On remarquait parmi les assistants plusieurs Pères de l'Oratoire de Londres, Sir Georges Bowyer, le vicomte Feilding, MM. Pope Hennessey, H. W. Wilberforce, et quelques autres catholiques distingués, mais moins connus à l'étranger.

CONCERT

Donné aujourd'hui à 8 h. dans la Salle du Cercle,

PAR
Mlle LAURENCE POLLET,
Violoniste lauréat du Conservatoire de Bruxelles
AVEC LE CONCOURS DE
Mme FESTA, Cantatrice du Théâtre Italien de Londres,
M. HENRY pianiste

DE L'ORCHESTRE DES BAINS

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME

- | | | |
|----------------|--|-----------|
| 1 ^o | Ouverture de la <i>Sirène</i> | AUBER |
| 2 ^o | 5 ^o Concerto exécuté par Mlle Pollet | de BÉRIOT |
| 3 ^o | Fantaisie sur des motifs de <i>Lucie</i> , exécuté sur le cornet à pistons par M. Roedel | KUCKEN |
| 4 ^o | Fantaisie exécutée sur le piano par M. Henry. | THALBERG |
| 5 ^o | Réverie, composée pour le violoncelle, et exécutée par M. | BORGHINI |

- | | | |
|----------------|---|-----------|
| 1 ^o | Ouverture de <i>Manon Lescaut</i> | AUBER |
| 2 ^o | Fantaisie pour violon seul sur l'air de la <i>Grâce de Dieu</i> , composée et exécutée par Mlle Pollet. | |
| 3 ^o | Marche originale, composée et exécutée par M. | HENRY |
| 4 ^o | Air de la <i>Traviata</i> chanté par Mme Festa | VERDI |
| 5 ^o | 6 ^o Concerto exécuté par Mlle Pollet | de BÉRIOT |

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 25 au 31 Janvier 1862

NICE.	b. v.	<i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest.
id.	id.	id.	id.	id.
id.	id.	id.	id.	id.
id.	id.	id.	id.	m. d.
MENTON.	b.	<i>Albatros</i> ,	c. Fautrier,	en lest.
St-REMO.	b.	<i>Miséricorde</i> ,	c. Gazzolo,	briques,
ARMA.	b.	<i>Conception</i> ,	c. Assereto,	id.
St-REMO.	b.	<i>Miséricorde</i> ,	c. Calvo,	id.
MENTON.	b.	<i>Albatros</i> ,	c. Fautrier,	en lest.
NICE.	b. v.	<i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	id.
VENTIMILLE.	b.	<i>Assomption</i> .	c. Rossi,	id.
NICE.	b. v.	<i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	m. d.
id.	id.	id.	id.	en lest.

Départs du 25 ou 31 janvier 1862.

NICE.	b. v.	<i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
id.	id.	id.	id.	id.
id.	id.	id.	id.	id.
id.	id.	id.	id.	m. d.
MENTON.	b.	<i>Albatros</i> ,	c. Fautrier,	en lest.
NICE.	b.	<i>Miséricorde</i> ,	c. Gazzolo,	id.
ARMA.	b.	<i>Conception</i> ,	c. Assereto,	id.
St-REMO.	b.	<i>Miséricorde</i> ,	c. Calvo,	id.
MENTON.	b.	<i>Albatros</i> ,	c. Fautrier,	id.
NICE.	b. v.	<i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	id.
id.	b.	<i>Assomption</i> ,	c. Rossi,	id.
id.	b. v.	<i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	id.
id.	id.	id.	id.	id.

BAINS DE MONACO

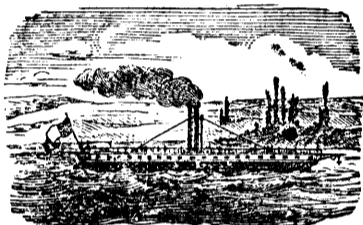
**ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME
OUVERT TOUTE L'ANNÉE.**

**DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE**

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.

OMNIUBS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Menton : — à 11 heures du matin.
Départ de Monaco : — à 10 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

**APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE**

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

**GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.**

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

**DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.**

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Dinners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gr^{at}is sur les Villas et Appartements Meublés à louer